

UNE  
JOURNÉE A MADÈRE



UNE

# JOURNÉE A MADÈRE

PAR

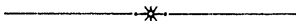
**P. MANTEGAZZA**

---

TRADUIT DE L'ITALIEN AVEC L'AUTORISATION DE L'AUTEUR

PAR

**M<sup>me</sup> C. THIRY**

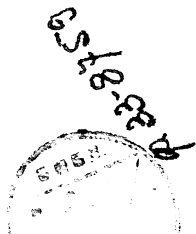


PARIS

C. REINWALD, LIBRAIRE-ÉDITEUR

15, RUE DES SAINTS-PÈRES, 15

1882



## PREFACE

---

Le petit livre que nous offrons au public est en même temps une œuvre d'imagination, pleine de poésie et de fraîcheur, et une œuvre fort réaliste, puisque deux réalités fort laides, la maladie et la mort, en forment le grand ressort dramatique. Mais d'un bout à l'autre du récit court un souffle d'idéal, embellissant, vivifiant tout. Ça et là, d'exquis tableaux de la nature reposent et charment le lecteur.

*Une Journée à Madère* est l'œuvre d'un éminent anthropologiste, célèbre dans son pays, et connu de toute l'Europe savante. Mais M. P. Mantegazza est aussi, à ses heures, artiste et poète. Au milieu des nombreux travaux scientifiques de l'auteur, le

récit des amours d'Emma et de William fait l'effet d'un bleuet dans une gerbe. D'ailleurs, même dans la peinture de ce petit drame, intime et poignant, la science n'abandonne point; car ce qui se débat entre les deux héros du roman, c'est une grave question relevant à la fois de la morale et des lois de l'hérédité physiologique.

La phtisie est-elle une maladie franchement constitutionnelle et directement transmissible des parents aux enfants? Ou bien, comme de récents travaux tendent à le faire croire, résulte-t-elle d'une prédisposition générale, mais héréditaire, offrant simplement à des microbes homicides un terrain favorable à leur développement? Dans tous les cas, un fait est indéniable, c'est que la postérité des phtisiques a grande chance de ressembler à ses parents.

Pour le moraliste, à qui la doctrine darwinienne de la sélection est familière, rien n'est plus attristant que la légèreté avec laquelle se commettent tant d'unions, que l'on peut appeler coupables, parce qu'elles bravent les